

L'Occitanie, terre d'utopies

Les visions des futurs souhaitables
de ses habitants



Préface

Quel moment de l'histoire traversons-nous ?

Notre époque est pour le moins contrastée et sans doute paradoxale : jamais l'humanité n'a été aussi connectée, et pourtant jamais elle ne s'est sentie aussi seule. Les services utopistes – idée concrète aussi géniale qu'inspirante – naissent de ce constat, non pas comme un cri de désespoir, mais comme une réponse vivante, vibrante, sensible, à la perte de foi en l'humain. À la manière des Oasis de Fraternité, ils permettent de retisser patiemment du lien, de renouer dans la chaleur d'une rencontre improbable les fils de la confiance, de la solidarité et du sens partagé. Chemin faisant, le hasard de la rencontre chevillé au corps, les premiers binômes, l'utopie en bandoulière, ont arpenté notre belle et rayonnante région Occitanie. La magie de la rencontre opérant dans la diversité des habitants, des parcours de vie, des envies, des ennuis, ce ne sont pas seulement des voix qui ont été recueillies, mais des visages, des élans, des imaginaires.

Quel moment de l'histoire vivons-nous ?

Aussi étrange et paradoxal que cela puisse paraître : SE RENCONTRER relève de l'audace. Chacun, à sa manière, y exprime la nostalgie d'un lien vrai et la promesse d'un avenir commun. Derrière chaque entretien, chaque échange, se dessine une même intuition : celle que la société ne se régénère pas par les machines, mais par les rencontres, que la transition écologique et sociale ne se décrète pas d'en haut, mais qu'elle s'invente

à hauteur d'humain, dans les solidarités discrètes, les coopérations locales, les rêves qui refusent la résignation, au coin de la rue. L'utopie, ici, n'est plus un mirage. Elle est ce « principe espérance » – cet impératif éthique – qui nous pousse à agir malgré tout, à croire que d'autres mondes sont possibles et qu'ils s'esquissent déjà, dans les gestes quotidiens, les projets citoyens, les écoles ouvertes sur leur territoire, les lieux où l'on se parle encore. Le projet des services utopistes aspire à générer un mouvement, une invitation à magnifier nos diversités – non comme un facteur de séparation – mais comme la redéfinition d'un nouveau contrat social. Parce que nous ne savons pas quel moment de l'histoire nous traversons, nous avons le devoir de repenser la complexité de notre rapport au monde, de nos liens, de nos actions dans l'extraordinaire humanité de l'ordinaire de notre quotidien – nous avons le devoir de reprendre en main nos territoires, nos cultures. La diversité des imaginaires est la condition même de notre humanité.

Quel moment de l'histoire voulons-nous construire pour tracer les perspectives d'un futur désirable ?

À l'heure où l'incertitude atteint un paroxysme inquiétant, à l'heure où, tant de forces obscures fragilisent le lien social, le lien à soi, le lien à l'autre, le lien à la nature, les services utopistes redonnent une bouffée d'espoir, d'optimisme, un acte de résistance douce et poétique : celle de l'écoute, du soin, du partage. Un acte d'amour pour le monde, au sens le plus profond du terme. Pussions-nous, à la lecture de cette première étape collective, retrouver ce que nous oublions parfois trop souvent : que l'avenir ne se dessine pas seul, mais ensemble – dans cette communauté d'espérance et de lucidité qu'est l'utopie en action – pour un futur désirable.

Lionel Scotto d'Apollonia

Directeur Chaire UNESCO
Complexité Edgar Morin
Directeur Laboratoire citoyen
Artistes



Les services utopistes en Occitanie



Un service utopiste est une aventure à pied ou en stop, à la rencontre des habitants d'un territoire, au cours d'un trajet préalablement identifié et avec comme objectif d'aller récolter les visions des personnes rencontrées sur leurs futurs souhaitables. Afin de favoriser des échanges authentiques, les aventurières et aventuriers sont formés en amont à des méthodes d'intelligence collective ainsi qu'à des outils facilitateurs de dialogues. Ils sont également invités à dormir chez l'habitant, afin de s'immerger pleinement dans leurs réalités.

En Occitanie, treize équipes d'aventuriers sont parties à la rencontre des habitants des treize départements de la région afin de questionner leurs visions des futurs. Au total, ces 25 aventuriers, aventurières ont récolté 76h30 min d'enregistrements, comprenant 30h d'Entretien Semi-Directifs et 46h d'ateliers 2030 Glorieuses (plus d'infos p.10).

Genèse du service utopiste en Occitanie

Portée par la volonté de créer du lien sur les territoires et de promouvoir les imaginaires souhaitables comme leviers de décision, l'association « L'Île des Possibles » initie une collaboration avec « services utopistes » en juin 2024. Cette étape est fondatrice : elle marque le lancement du tout premier projet à l'échelle régionale porté par l'association Services Utopistes.

Contexte géographique

La région Occitanie est l'une des plus vastes de France. Elle compte 13 départements et une grande diversité de territoires : métropoles, villes moyennes, espaces intermédiaires et vastes zones rurales. Elle s'étend de la Méditerranée aux Pyrénées, en passant par des plaines agricoles et des massifs montagneux.

Cette pluralité géographique amène une forte diversité sociale et en fait un territoire d'expérimentation particulièrement pertinent pour ce premier service à l'échelle régionale.

Enjeux et objectifs

Un des enjeux de ce livret et plus globalement de ce projet, est de se donner l'occasion de repenser la question « comment allons-nous devoir vivre ? » pour évoluer vers un « comment voulons-nous vivre ? ».

Il s'agit également de repenser les démarches de concertation afin d'en faire un outil de compréhension et d'aide à la décision et de contribuer, par la rencontre et l'écoute active des citoyens, à retisser le lien entre les habitants et les institutions territoriales.

En proposant d'aller écouter les voix de celles et ceux qui habitent l'Occitanie et grâce aux outils d'intelligence collective utilisés, le projet vise à recueillir leurs perceptions des enjeux propres à leur territoire.

Ce livret met en lumière **les visions communes** qui ont émergé des échanges. Il est pensé comme **un outil d'aide à la compréhension et à la décision** et s'adresse aux décideurs publics, techniciens, aménageurs, acteurs économiques et à la société civile. À travers cette démarche, il devient possible d'identifier des pistes d'actions concrètes capables d'accompagner les transformations à venir en s'appuyant sur les aspirations exprimées par les habitants.

Fruit d'une méthodologie innovante de recueil et d'analyse de la parole citoyenne, ce document constitue un outil de diagnostic et de projection, révélant à la fois les besoins des habitants, les imaginaires qui mobilisent ainsi que les repères communs.

La démarche proposée repose sur **un recueil majoritairement qualitatif** de témoignages. L'analyse des verbatims issus des 76 h d'enregistrement permet de faire émerger des grandes tendances par thématique, afin de rendre visibles les évolutions souhaitées et les difficultés rencontrées et ainsi mieux accompagner les changements de pratiques.

Cadre et méthodologie de la démarche

- 📍 Service utopiste en Occitanie : les chiffres
- 📍 Méthodologie du projet
- 📍 Méthodologie d'analyse de données



Méthodologie du projet

Les chiffres :

824
personnes
rencontrées

2 934
km parcourus

13
équipes

25
aventuriers

128
entretiens
semi-directifs

61
ateliers
« 2030 Glorieuses »
soit

76h30
d'enregistrements

75
hébergements
différents

86
jours d'aventure

La première phase a consisté en la recherche de partenaires locaux, de relais sur le territoire, de soutiens financiers et d'appuis en communication. De nombreux acteurs ont répondu présents notamment l'ADEME, Services Ecusson Vert, 2030 Glorieuses, PRAGMA Management, la Cité de l'Économie et des Métiers de Demain ainsi que la Chaire Complexité Sociologie d'Edgar Morin.

Planifier les grandes étapes du projet a ensuite été nécessaire afin de structurer et permettre à chacun de se projeter, en particulier pour la préparation de l'aventure et le suivi des binômes. La phase de terrain a ensuite démarré par le recrutement des équipes d'ambassadeurs et ambassadrices, autrement appelés aventuriers, aventurières.

Sur les 73 candidatures reçues, 26 personnes ont été sélectionnées selon plusieurs critères, notamment la compréhension du projet, la motivation, l'expérience du voyage (stop et hébergement chez l'habitant) et la disponibilité pour la formation.

Certains candidats ont postulé en binôme, d'autres seuls. L'équipe

coordinatrice a ensuite facilité la constitution des équipes lors des journées de préparation en présentiel.

Ces trois journées de préparation ont permis à chaque candidat de s'approprier les modalités du projet et de se préparer au départ sur le terrain. Au programme : intentions du projet et méthodologie de recueil de données, formation aux outils facilitateurs de dialogues, formation à l'atelier 2030 Glorieuses, conseils pratiques pour le stop et l'hébergement chez l'habitant, affiliation des territoires et cadrage logistique (dates, point de départs et d'arrivées, etc). À l'issue de la formation, les aventuriers ont reçu un « livret aventuriers » synthétisant l'ensemble des notions abordées.

D'avril à août 2025, les 13 équipes sont parties à la rencontre des habitants d'Occitanie pour collecter les témoignages. Pendant leurs voyages, elles étaient suivies régulièrement (temps d'échanges par visio en collectif et en individuel, téléphone), afin de répondre à leurs questions, faciliter la récolte de données et expliciter les freins et leviers en intelligence collective.



Promo 2 - formation à la Cité de l'Économie et des Métiers de Demain



Le 7, 8 et 9 octobre 2025 s'est tenu l'évènement de restitution des services utopistes en Occitanie à la Cité des Métiers et de l'Économie de Demain. Ce temps fort a permis de présenter les premières

données, d'entendre les récits d'aventure et de découvrir les œuvres artistiques produites. De nombreux acteurs du territoire étaient présents : des acteurs institutionnels, des associations locales, des personnes ayant hébergé les participants. La projection du court métrage a précédé une table ronde consacrée aux imaginaires comme levier de transition sur les territoires.

À l'issue de leur voyage, les aventuriers ont été invités à créer une œuvre témoignant de leur expérience, exposée lors d'un évènement de restitution. Un vidéaste de l'équipe des services utopistes a également récolté des images afin de réaliser un court métrage retraçant les grandes lignes de ce premier projet régional.

Le recueil de données

Partie centrale du projet, la méthodologie de recueil de données a été élaborée avec l'aide de PRAGMA Management et de la Chaire UNESCO Sociologie d'Edgar Morin et son directeur, Lionel Scotto d'Apollonia.

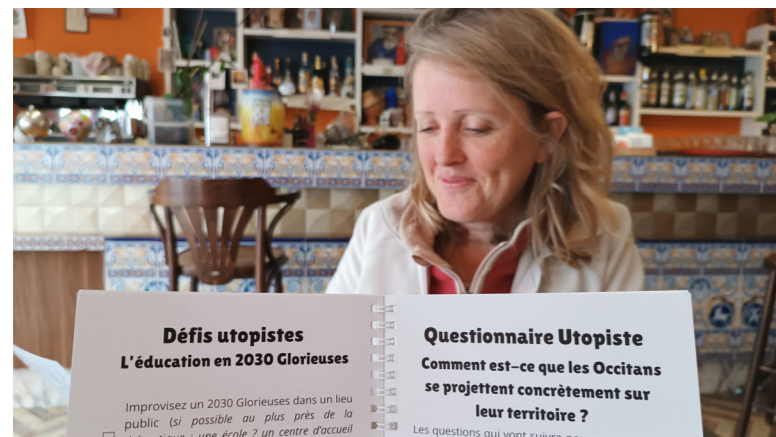
L'ensemble des outils facilitateurs de dialogues utilisés par les aventuriers ont permis de faire émerger des projections de futurs souhaitables à partir des témoignages des habitants. Nous avons privilégié une approche majoritairement

qualitative, afin de garantir **la liberté de parole** sans l'influencer par des chiffres. Cette démarche permet de saisir la complexité des aspirations citoyennes et ainsi de comprendre **les motivations profondes** des habitants. Cette nuance est utile pour l'aide à la décision, car elle indique sur quel levier sensible agir.

Ces témoignages ont ensuite été analysés par l'équipe coordinatrice du projet en s'appuyant sur l'expérience acquise par les services utopistes au fil de plusieurs explorations de terrain.

Cinq grandes thématiques récurrentes et structurantes de la société ont ainsi émergé lors de ces expérimentations : **l'éducation, le territoire à travers le prisme de la mobilité et de l'alimentation, l'art et la culture, la cohésion sociale et le travail de demain.** C'est à travers ces cinq prismes que les habitants ont été invités à partager leurs visions des futurs souhaitables pour la région Occitanie. Si la richesse de cette étude repose sur une démarche qualitative innovante, elle s'appuie sur des choix méthodologiques qu'il convient de préciser pour en garantir la transparence.

L'équipe de 25 « aventuriers, aventurières » présentait une forte homogénéité (majoritairement des femmes de 23 à 45 ans), partageant une sensibilité marquée pour les enjeux de transition. Ce profil volontaire a été le moteur de la démarche, même s'il induit une vision générationnelle ciblée. Le dispositif repose sur l'interaction spontanée (hébergement, auto-stop, ateliers).



Par nature, les récits recueillis sont ceux de personnes ouvertes à l'échange. Cette méthode valorise les profils déjà mobilisés ou enclins au dialogue, laissant plus de distance avec les publics

Les outils facilitateurs de dialogue

2030 Glorieuses

L'atelier 2030 Glorieuses est un atelier prospectif invitant les participants à se projeter au sein d'une société plus juste, plus durable, plus souhaitable. Guidé par une animation et des questions structurantes, chacun imagine son quotidien dans ce futur possible et souhaitable.

Le mouvement des 2030 Glorieuses, fondé par l'association « Ça commence par moi », a commencé par un podcast visant à questionner les métiers de sens. Il a abouti

en situation de défiance vis-à-vis de la participation citoyenne. Ces spécificités sont toutefois solidement contrebalancées par l'ampleur du terrain : avec **824 rencontres au fil de 13 départements**, la diversité

à la création d'un atelier ayant pour objectif de créer un terreau fertile à la discussion prospective et utopiste, afin de recréer **un lien de désirabilité envers l'avenir.**

Depuis 2020, c'est plus de 400 guides formés à l'atelier qui ont fait voyager plus de 20 000 participants. 55% d'entre eux ont entrepris des changements dans leur vie après l'atelier. <https://www.2030glorieuses.org/>

L'Entretien Semi-Directif

L'Entretien Semi-Directif permet d'aborder rapidement les 5 thématiques à travers une trame de questions courtes. Il s'est avéré très utile dans

des âges et des catégories socio-professionnelles assure une véritable pluralité de paroles. Cette couverture permet d'approcher une représentativité des aspirations du territoire occitan.

des contextes spécifiques, principalement lors de trajets en stop ou quand les personnes rencontrées disposaient de peu de temps.

Des questions très précises comme « Quelles solutions aimeriez-vous voir mises en place pour recréer du lien entre les habitants d'un même territoire ? » ou encore « Quelle est, selon vous, l'école idéale préparant au mieux les jeunes à l'avenir ? Quels sont les points forts de l'école actuellement autour de chez vous ? » étaient proposées. Cet outil a joué un rôle structurant dans l'analyse finale.



Charlotte jouant aux 2030 Glorieuses sur le voilier d'un habitant rencontré dans les Pyrénées-Orientales

Méthodologie d'analyse de données

Les typologies de territoire

L'équipe coordinatrice a choisi de classer les verbatims en fonction de la typologie du territoire d'où provenaient les échanges, afin de rendre visible les différences et convergences entre les types d'espaces.

En se basant sur la grille de densité 2025 de l'INSEE*, nous avons classifié : les communes rurales (moins de 5 000 habitants), les communes de densité intermédiaire (entre 5 000 et 20 000 habitants) et les communes densément peuplées (plus de 20 000 habitants). Selon cette typologie, on retrouve par exemple en Haute-Garonne : Pouchamarret comme commune rurale, Gimon comme commune intermédiaire et Toulouse comme commune urbaine.

Le traitement des données

L'équipe coordinatrice a retranscrit l'ensemble des enregistrements reçus afin de s'immerger dans les récits des habitants.

Les verbatims ont ensuite été classés par grande thématique et par typologie d'espace. Une analyse aidée par l'Intelligence Artificielle, basée sur l'identification de mots clés et d'occurrences, a permis d'aller au-delà du simple recueil de témoignage en faisant émerger ce qui rassemble les habitants et en identifiant les « socles d'un futur désirable » pour chacune des 5 thématiques.

76h30

d'enregistrements

2 169

verbatims comptabilisés sur les thématiques

Territoires explorés et profils des participants

Profil des participants à l'aventure :

25 aventuriers :

21 femmes, 4 hommes
de 23 à 42 ans

13

venant de la région Occitanie, d'autres des régions Auvergne-Rhône-Alpes, Île-de-France et Nouvelle-Aquitaine

Profil des personnes rencontrées :

79

femmes et

83

hommes

ont joué à l'atelier
2030 Glorieuses

105

femmes et

92

hommes

ont répondu à
l'Entretien Semi-Directif

Les 13 circuits des aventuriers et aventurières en Occitanie



19

femmes seules,

18

hommes seuls et

35

ménages

ont hébergé nos
équipes d'aventuriers

Une majorité
de personnes de

60 ans et plus

ont hébergé les binômes,
suivi de personnes entre
30 et 40 ans

CSP : majorité de cadres
et professions intellectuelles
supérieures et d'artisans,
commerçants et chefs
d'entreprises



*<https://www.insee.fr/fr/information/8571524>

Les projections des habitants de l'Occitanie

- 📍 Données globales
- 📍 Données par typologie d'espace
- 📍 Données par thématique

Données globales

- Espace (47)*
- Ville (46)
- Vélo (36)
- Projet (35)
- Commun (34)
- Autonomie (33)
- Famille (33)
- Lien (31)
- Collectif (29)
- Sens (29)

*Nombre de verbatims citant ce mot

Les échanges se sont majoritairement cristallisés autour du territoire, principalement à travers les enjeux de l'alimentation et de la mobilité.

Certaines aspirations apparaissent dans la quasi-totalité des départements et traduisent des besoins communs et fortement ressentis autour de la préservation de l'environnement, de l'alimentation locale et durable, du lien social, d'une mobilité juste.

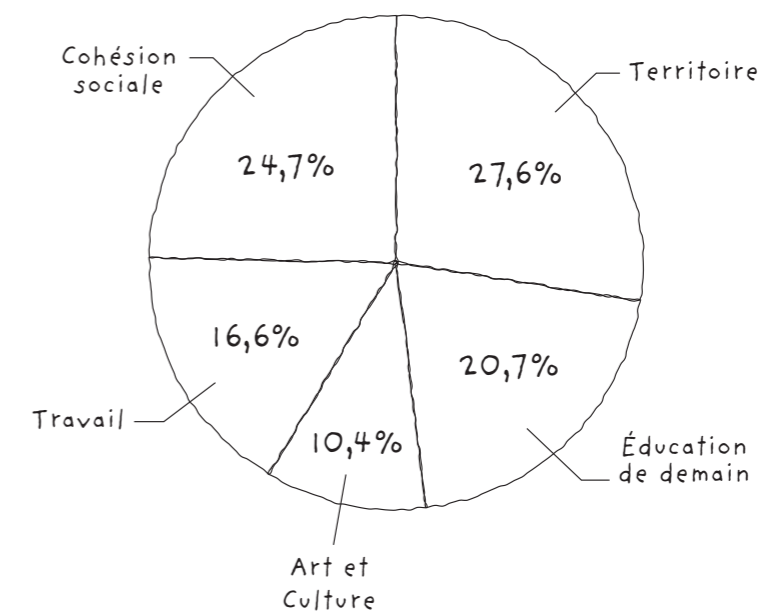
Il ressort des échanges un très fort attachement à la mixité sociale, à la vie locale et à des valeurs de simplicité et de partage. L'idée « d'autonomie » revient souvent : autonomie alimentaire, énergétique, éducative ou professionnelle.

« Il faut prendre conscience de l'importance de l'alimentation locale, que nos collectivités prennent de plus en plus de produits régionaux. »

nous dit à ce sujet une habitante de Lérans, dans l'Aude. Derrière ce souhait se dessine l'enjeu de la souveraineté alimentaire, un des leviers consistant à utiliser la commande publique pour sécuriser l'économie agricole locale.

« C'est de dire qu'en 2030 Glorieuses, en primaire, la majorité des cours pourraient se faire dehors, avec l'autonomie, des petits outils, et aussi faire confiance aux enfants. » Cette aspiration d'un habitant du Tarn-et-Garonne renvoie à l'autonomie pédagogique comme levier de transformation de l'espace public (ex. désimperméabilisation des cours d'école pour en faire des «classes-jardins»...).

Répartition des verbatims par thématique



Données par typologie d'espace

Si les aventuriers ont majoritairement recueilli de la donnée en espace rural, leur analyse montre quelques spécificités entre les trois typologies qu'il est intéressant de mettre en lumière dans cette partie.

Pourcentage de verbatims récoltés en fonction des trois typologies d'espace :

64%

Rural

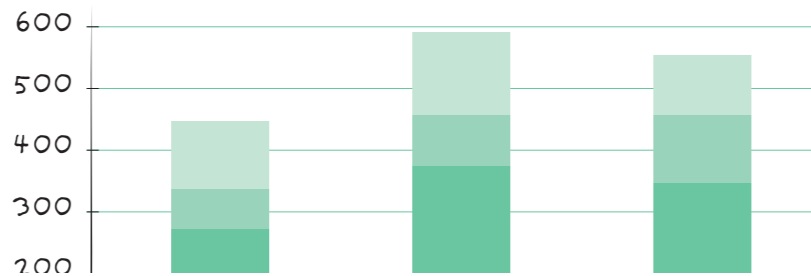
16%

Intermédiaire

20%

Urbain

Nombre de verbatims



Suzanne dans le Gard devant un lieu culturel

- Jardin (21)
- Espace (21)
- Vélo (21)
- Collectif (21)
- Projet (20)
- Musique (20)
- Locale (19)
- Emploi (18)

Rural

Les échanges recueillis en milieu rural révèlent majoritairement des intérêts centrés sur le territoire (373 verbatims), notamment axés sur la mobilité et l'aménagement d'espace. Une habitante de la Haute-Garonne confie « *Comment faire venir et rester surtout des artisans sans penser à faciliter la mobilité ? Et des jeunes ?* ». À travers ce propos, on perçoit l'importance de la relocalisation de l'emploi et des services locaux.

La thématique de la cohésion sociale recueille 345 verbatims, illustrant notamment un fort attachement aux solidarités locales : « *Donc il y avait vraiment cette idée de réussir à s'ouvrir à des gens qui sont différents de soi, mais à s'entendre et du coup à s'apporter les uns les autres un peu de qui on est.* ».

Les témoignages convergent vers l'envie d'espaces communs sur les territoires, tant pour l'aspect logistique et pratique que pour l'aspect convivialité et cohésion sociale.



Armelle dans le Tarn, brandit le drapeau en ville

- École (10)
- Famille (9)
- Système (9)
- Pratique (8)
- Voisin (6)
- Accessible (7)
- Contact (5)
- Gamin (5)
- Besoin (5)
- Envie (5)

Intermédiaire

Distingués très nettement des deux autres, les verbatims analysés au sein de la typologie des communes intermédiaires montrent en premier lieu un besoin d'ancrage éducatif et familial (115 verbatims).

L'éducation est centrale, pensée dans une continuité famille-territoire. Les habitants souhaitent une école qui fasse partie intégrante de la vie du quartier ou du village, où l'enseignement est connecté à la réalité locale « *Il est important aussi de transmettre des valeurs à l'école, comme le respect envers autrui et le respect des jeunes envers les générations plus anciennes. Donc, il est important que les jeunes apprennent à donner un support aux personnes âgées, qu'ils apprennent à faire et faire ensemble aussi, sur le territoire.* » indique une habitante du Tarn.

- Vélo (10)
- Besoin (10)
- Échanges (10)
- Train (9)
- Collectif (8)
- Compétences (8)
- Travail (6)
- Service (6)
- Projet (5)
- Respect (5)

Urbain

En milieu urbain, les échanges portent essentiellement sur la mobilité, articulée autour de deux attentes fortes : le développement de modes alternatifs et le besoin de fluidité urbaine (126 verbatims). « *Toujours en voiture ? Ouais. Je ne vois pas comment on pourrait éviter ça, la voiture, en fait. Sur des longs trajets comme ça, je ne sais pas. Ce serait bien qu'on puisse prendre le train. Ou qu'il y ait plus de bus.* » nous dit un habitant du Gers. « *Ben moi j'aimerais que chacun ait son espace de vie...mais une mutualisation des machines à laver, séchoirs, matériel jardin, voitures.* ».

Ce besoin exprimé par un habitant des Pyrénées-Orientales trouve un écho aussi fort au sein de communes urbaines. Les habitants aspirent à avoir des espaces de mutualisation, d'échanges de compétences et de mixité permettant la création de lien social par l'usage et l'optimisation des ressources tout en préservant l'intimité de chacun.

Données par thématique

L'ensemble des verbatims extraits des retranscriptions ont été triés et catégorisés par thématique (voir méthodologie de recueil des données - plus d'infos p.08). Des grandes tendances sont ressorties de cette analyse.

- Classe (11)
- Pédagogie (11)
- Éducatif (10)
- Famille (10)
- Compétence (9)
- Coopération (8)
- Alternative (7)
- Activité (7)
- Formation (6)
- Projet (6)

21%
des échanges

451
verbatims

1- L'éducation, levier d'un futur désirable

En questionnant les habitants sur l'école de demain, on observe qu'elle est pensée comme un lieu propice à la coopération et non plus centrée sur la performance individuelle. Une éducation humaine et inclusive, qui s'adapte aux enfants, fortement liée aux spécificités du territoire dans lequel elle est ancrée.

Réinventer l'école par les pédagogies actives

Inclure davantage de sport, de nature, d'art à l'école. Proposer davantage de temps en plein air, proche du vivant. Inclure des activités liées au développement de chaque enfant en tant qu'individu. Faire de l'école un lieu d'affirmation de soi et de son esprit critique. Telles sont les envies que nous avons entendues lors des échanges entre habitants et aventuriers.

« Ce qui est important, c'est qu'ils apprennent à faire ensemble, non plus seulement à réciter. » nous confie une habitante en Haute-Garonne.



Julien et Mathilde, hébergés dans l'Aude, en train de jouer aux 2030 Glorieuses avec toute la famille

De nombreux citoyens appellent à une **innovation pédagogique pour réduire les inégalités scolaires**. Cela passe par des apprentissages plus expérientiels et des programmes diversifiés.

À travers les verbatims analysés, on perçoit une envie de **réinventer les méthodes**, pour mieux préparer au vivre ensemble, pour tendre vers **davantage d'équité** entre les individus.

En zone plus rurale, les échanges ont fait émerger des envies **« d'apprentissages pratiques »** : du jardinage, des principes de permaculture, de la gestion des émotions... L'enjeu est d'institutionnaliser ces pratiques dans les programmes pour ne plus faire reposer leur succès sur le seul engagement des enseignants.

Aurélié dans le Gers



Alléger la pression, cultiver la confiance

« On a besoin que l'école valorise ce que l'on sait faire, pas seulement ce que l'on rate. », « Il est important d'être, sans forcément être... dans la performance. » nous explique à ce sujet une habitante des Pyrénées-Orientales. « Ça vient questionner le rapport au temps, au travail, à la famille. C'est bien plus vaste que le simple milieu scolaire. » À travers cette affirmation, cette habitante du Gers nous montre que la pression scolaire est vue comme un frein au bien-être et à l'épanouissement.

« On a besoin que l'école valorise ce que l'on sait faire, pas seulement ce que l'on rate. »

Plusieurs témoignages montrent le souhait des habitants que leurs enfants grandissent dans un cadre propice à **la coopération, à l'empathie, à l'écoute de soi et du vivant**. Au sein d'écoles inclusives,

où les rythmes et talents de chacun trouvent leur place. L'éducation de demain ne doit pas former, mais **donner confiance, reconnaître la diversité et soutenir** les jeunes dans leurs projets singuliers.

Ouvrir l'école sur son territoire

Ouvrir les portes sur la ville, sur les associations, sur les artisans et sur la nature environnante. Apprendre dehors, en lien direct avec son environnement, apparaît comme une source d'éveil mais aussi de coopération. « L'école doit travailler avec les associations locales. » nous dit-on dans l'Hérault « On aimerait que les enfants sortent plus, qu'ils connaissent leur territoire. » Bien qu'entendu majoritairement en zone rurale, ce besoin de décroïsonner l'école concerne tous les territoires. En zone plus urbaine, il se traduit par une volonté forte de lier l'école à son environnement, à travers des sorties en nature ou des rencontres avec les acteurs locaux.

Collectif (14)
 Ville (13)
 Café (13)
 Projet (11)
 Fête (11)
 Intergénérationnel (10)
 Soins (9)
 Communauté (9)
 Idée (9)
 Profondeur (9)

25%
 des échanges

551
 verbatims

2- La cohésion sociale : du besoin de lien à la puissance du collectif

Des retours des services utopistes en Occitanie ressort un point commun : le besoin de lien. La cohésion sociale est la seconde thématique la plus abordée après celle du territoire. Elle se retrouve dans chaque thématique et dans chaque typologie d'espace et pour beaucoup, elle est la condition à une transition écologique et solidaire durable.

Créer des lieux de rencontre et favoriser la convivialité

Un besoin fait consensus parmi les habitants interrogés : celui d'encourager la création de lieux favorisant la rencontre, le partage, la convivialité que ce soit dans les villes, les villages ou les bourgs. Les envies portent sur des espaces simples et populaires, tels que des cafés associatifs, des salles communales, des tiers-lieux...

Une habitante du Tarn rapporte : « *Le café du village, c'est là que tout se passe, c'est là qu'on se retrouve.* » Ces espaces sont perçus comme des **catalyseurs de cohésion sociale**. Ils représentent des points de repères du quotidien, **facilitent l'entraide**, soutiennent les dynamiques locales et participent au maintien de l'attractivité du territoire.

En milieu rural, on constate l'importance accordée à la solidarité entre voisins et la communauté locale. Les habitants appellent à la création de lieux accessibles à toutes et tous, vecteurs d'**échanges intergénérationnels et interculturels**, et de sentiment d'appartenance. « *Il faudrait plus de lieux intergénérationnels ici.* » confie un habitant du Gers à ce propos.

Du côté des territoires urbains intermédiaires, souvent marqués par l'habitat dispersé et les forts risques d'isolement, l'enjeu est aussi présent, comme le note cet habitant de l'Hérault « *Il nous faut des lieux où l'on partage, ici aussi ! Des lieux où on peut se retrouver, sans avoir à aller trop loin dans les grosses villes à côté.* »

Ces témoignages soulignent qu'investir dans la convivialité locale est le meilleur rempart contre l'isolement. C'est un choix qui nourrit la vitalité démocratique et renforce, *in fine*, la résilience du territoire.

« Je rêve qu'on arrive à beaucoup de mixité. Qu'on apprenne les uns des autres. C'est riche, ça rend heureux ! »



Candice sur le terrain d'habitants, dans le Gard

Favoriser l'inclusion et la mixité sociale

Les entretiens mettent en lumière une conviction partagée : la diversité (générationnelle, sociale...) et l'échange interculturel constituent des leviers essentiels de cohésion et de richesse humaine.

« *Je rêve qu'on arrive à beaucoup de mixité. Qu'on apprenne les uns des autres. C'est riche, ça rend heureux !* » nous rapporte un habitant en Lozère. « *En 2030 Glorieuses, les personnes âgées ne sont plus isolées. Elles ont des espaces partagés avec les enfants, elles peuvent transmettre. On valorise leur savoir-faire dans les villes et les villages.* » Ces propos recueillis dans l'Hérault témoignent d'une volonté profonde : celle de réaffirmer la place de chacun comme une ressource essentielle à la vie et à la pérennité du territoire.

Comme le souligne un habitant d'Ariège : « *Ici, on accueille bien les nouveaux. Ça fait vivre le village, ça l'enrichit, ça le rend plus flexible et plus adaptable.* » L'inclusion dépasse le simple accueil : c'est un moteur de résilience. En valorisant les savoir-faire, le territoire gagne en vitalité et en capacité d'adaptation.

Le collectif, moteur d'action et d'innovation sociale

Au-delà des espaces de rencontres et du besoin d'inclusion, il ressort de l'analyse des témoignages que le « **faire ensemble** » représente un levier majeur de cohésion sociale sur les territoires.

Monter des projets citoyens, favoriser des initiatives culturelles ou encore proposer des chantiers participatifs permet de se rencontrer par le biais de projets communs et de s'investir sur son territoire. Une habitante du Gers nous partage « *Quand les habitants montent un projet ensemble, ça marche toujours mieux.* » En Ariège, on affirme « *Les initiatives citoyennes, c'est ce qui crée du lien !* ».

Le sentiment d'appartenance se nourrit de références communes. Dans les territoires ruraux notamment, le « faire ensemble » s'incarne dans des rituels fédérateurs : la musique, les fêtes, les repas partagés. Comme le souligne un habitant du Gers : « *Créer du commun autour de la musique traditionnelle et des cultures locales.* ».

Un atelier 2030
Glorieuses dans
un local associatif
dans le Gard



- Entreprise (10)
- Activité (9)
- Rêve (7)
- Ferme (7)
- Lieu (6)
- Possible (5)
- Ensemble (5)
- Soin (5)
- Territoire (5)
- Pratique (5)

17%
des échanges

375
verbatim

3- Le travail du futur : entre sens et solidarité

Repenser son rapport au travail, lui donner une dimension utile, humaine et sociale, être connecté à son territoire. Tels ont été les sujets abordés très souvent par les habitants lors des échanges. Sur les 25 retours des aventurières, aventuriers, 14 ont témoigné que repenser le travail était un sujet récurrent dans les rêves des habitants, comme le rapporte Mathilde, aventurière dans l'Aude « *Travailler moins mais mieux est souvent revenu* » et Pauline aventurière dans le Gers : « *Les personnes que l'on a rencontrées ont souvent rêvé d'avoir beaucoup plus de temps disponible pour leurs proches, et remettent en question leur lien au travail* ».

Encourager la coopération et l'économie solidaire

Un habitant du Tarn-et-Garonne rapporte : « *Je préfère travailler en collectif, ça donne du sens ! On doit inventer de nouvelles formes d'économies, plus solidaires. Plus ancrées.* »

À travers les échanges, une aspiration forte se dessine : celle de **coopérer davantage et de développer des formes d'organisation collectives**, notamment à travers des coopératives ou des **structures relevant de l'Économie Sociale et Solidaire (ESS)**. Capable de répondre aux mutations professionnelles en cours, résiliente et adaptable, l'ESS permettrait de prendre en compte les besoins concrets des habitants, notamment en milieu rural où les enjeux

d'isolement et d'accès à l'emploi sont très présents. Cette transition suppose également d'**accompagner les transformations liées au numérique** et aux nouvelles formes d'organisation du travail. Comme le souligne cette habitante de Lozère : « *Il faut que le territoire prenne le virage du numérique. On n'y échappera pas dans le futur : il faut qu'on s'adapte aux évolutions et que ça soit accessible, surtout dans nos campagnes !* »

Enfin, la question de **la mobilité comme facteur de cohésion et de dynamisme territorial** revient de manière récurrente. Accroître la flexibilité des déplacements est considéré comme un levier essentiel, permettant aux habitants de rester vivre là où ils ont grandi et de s'investir sur leur territoire.

Repenser la place du travail

Les échanges menés sur le territoire par les aventuriers font émerger le besoin de **rééquilibrer la place du travail** dans la vie quotidienne. Les habitants aspirent à un modèle qui permette davantage de temps pour la famille, l'engagement bénévole, la vie locale et l'épanouissement personnel.

« *Je rêverais de travailler 4 jours par semaine et utiliser le reste de mon temps pour partager avec les gens, faire des projets collectifs, des vergers en commun par exemple...qui profiteraient à toute la communauté !* » déclare par exemple un habitant en Ariège.

« **Je préfère travailler en collectif, ça donne du sens ! On doit inventer de nouvelles formes d'économies, plus solidaires. Plus ancrées.** »

Au-delà d'une simple réduction du temps de travail, c'est une **transformation plus profonde** qui est en jeu : celle de travailler moins, mais mieux, dans des conditions favorisant l'autonomie, la qualité de vie et l'utilité sociale : le travail étant vu comme une composante de l'épanouissement global.

« *Le travail, c'est la vie... intellectuellement, c'est important, je dirais. Normalement, on doit s'épanouir dans son travail.* » nous dit à ce sujet un habitant des Pyrénées-Orientales.

Cette aspiration traverse les territoires ruraux comme urbains.

Repenser la place du travail n'est pas seulement une aspiration individuelle, c'est **un levier stratégique pour l'attractivité des territoires, où le temps libéré devient moteur de la cohésion sociale** et de la transition écologique. Cela peut se traduire par le soutien à la pluriactivité, par la création d'espaces de coworking...

Valoriser et sécuriser les métiers essentiels

Les échanges traduisent une **attente forte : celle d'une reconnaissance accrue des métiers** qui structurent la vie des territoires : **métiers du soin, agriculture, enseignants, professionnels du lien social**. Ils apparaissent comme des acteurs clés des transitions à venir et souhaitables.

Dans les territoires ruraux, le travail est étroitement lié au rapport à son environnement. Il ressort des échanges que l'agriculture, tout comme les métiers du soin et de la santé sont garants de la pérennité de la vie locale. Une habitante en Ariège nous confie « *une utopie, c'est que les agriculteurs du coin aient un revenu décent, que ça leur permette de souffler un peu et même de proposer aux habitants du coin de venir participer à leurs activités.* » Cette aspiration dépasse la seule question économique et renvoie à la **dignité des métiers essentiels, à leur capacité de créer du lien et à faire vivre les territoires**.

En milieu urbain, la revalorisation des métiers du soin et de l'humain ressort avec la même intensité : « *On a besoin de soin. On a besoin de s'entraider, d'aider les gens. On se sent utile comme ça et ça nous rend heureux.* » affirme cette habitante du Tarn.



Culturel (5)
 Activité (5)
 Ville (5)
 Fête (5)
 Instrument (4)
 Atelier (4)
 Danse (4)
 Musique (4)
 Jeune (4)
 Association (3)

10%
 des échanges

208
 verbatims

4- Art et culture : pour une vie locale épanouie

Sur le terrain, les chemins des binômes ont très souvent croisé la route d'ateliers d'artistes, de collectifs engagés, d'artisans, que ce soit en territoire rural ou plus urbanisé.

Thématique très transversale, l'art et la culture apparaissent dans les échanges comme un moteur essentiel pour tisser des liens, comme un socle très fort d'appartenance au territoire. Ils rapprochent les habitants, nourrissent l'imaginaire collectif et participent in fine à la fierté régionale. Dans les visions prospectives récoltées, la culture est considérée comme un besoin vital pour maintenir la cohésion, pour faire vivre les territoires et accompagner les transitions sociales. L'art nous aide à imaginer ces nouveaux futurs ensemble et à changer nos modèles de vie (écologie, travail, solidarité...).

La culture, levier d'ouverture et d'émancipation

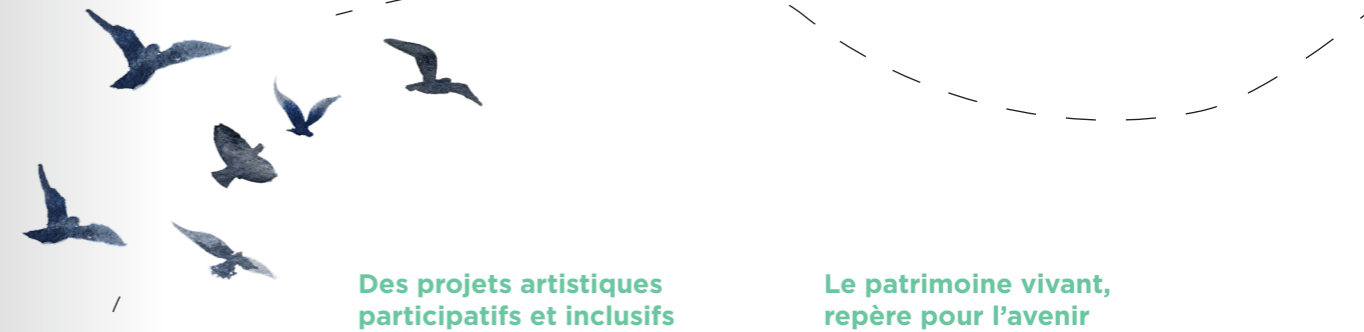
« La culture, ça ouvre l'esprit. » note une habitante de l'Hérault. La culture répond à un besoin d'inclusion en offrant l'accès à d'autres récits et visions du monde.

« Les projets artistiques, ça donne confiance. » témoigne une personne rencontrée dans les Pyrénées-Orientales. Au-delà de l'ouverture intellectuelle, l'art est associé à une forme d'**émancipation personnelle** : il offre un cadre de réalisation et de communication, indépendamment de l'origine, du niveau d'études ou

du parcours de chacun. Dans des contextes marqués par des fractures sociales ou territoriales, la culture s'affirme comme un **espace plus égalitaire**, permettant d'autres formes de participation sur le territoire.

« En 2030, pour moi la culture, c'est clairement ce qui nous relie. C'est ce qui permet de faire ensemble. » Son rôle **fédérateur** est ici exprimé par un habitant de l'Aude, soulignant que la culture constitue **un outil indispensable pour accompagner les transitions sociales** et territoriales.

Photo prise dans le Gard ou un groupe d'habitants se rejoignent pour créer



Des projets artistiques participatifs et inclusifs

Les témoignages recueillis convergent vers une même idée : l'art et plus largement la culture ne doivent pas se limiter à de simples objets de consommation (spectacles, expositions). Ils doivent être vécus comme **des expériences collectives**, où la pratique partagée devient **un moyen de créer du lien et de renforcer la solidarité** entre les habitants.

« Il est vrai que dans la poterie ou dans le modelage, c'est quelque chose qui permet de partager, de se reconnecter aux autres. » note une personne rencontrée dans l'Aude. « Les jeunes et les anciens devraient faire plus de choses ensemble. »

« On aimerait des ateliers où tout le monde peut créer » nous dit par exemple une personne dans le Gard. « Les habitants doivent être acteurs des projets culturels. »

« En 2030, pour moi la culture, c'est clairement ce qui nous relie. C'est ce qui permet de faire ensemble. »

Les habitants expriment le désir de vivre la culture comme pratiques partagées : ateliers partagés, espaces de créations ouverts à tous et toutes, activités artistiques et associatives... Les exemples évoqués témoignent d'un besoin de lieux où chacun devient **acteur**, notamment en territoire intermédiaire. En **luttant contre l'isolement**, ces initiatives renforcent le sentiment d'appartenance et agissent comme des leviers de développement local.

Le patrimoine vivant, repère pour l'avenir

Le patrimoine vivant, ou patrimoine culturel immatériel, vise à **conserver les traditions et les expressions vivantes** : traditions orales, fêtes, artisanat local, ancrage culturel... Parce qu'ils sont de **puissants facteurs de cohésion et d'identité**, ces éléments suscitent chez les habitants interrogés, une forte volonté de les **réactualiser**. L'Occitanie affirme ainsi haut et fort son attachement à sa mémoire collective.

Ce patrimoine culturel immatériel ne relève pas du passé figé. Au contraire : il est **vivant**, adapté à son temps, et les résidents expriment un souhait profond de le faire vivre et de le réinventer.

« Notre patrimoine, c'est ce qui nous relie et qui nous inspire. » nous confient plusieurs habitants du Gers. « Les fêtes de villages, c'est notre identité. » témoigne une personne interrogée dans l'Aude. « Ben oui, pour nous, il faut redécouvrir le patrimoine, les savoir-faire anciens, les langues régionales » nous partage une autre habitante de Lozère.

Les associations d'habitants et autres collectifs apparaissent, aux yeux des participants, comme les garants du patrimoine vivant, car il s'adapte à toutes formes d'actions locales. « On a une association sur la culture Occitane, pour maintenir la langue et la transmettre. C'est tellement important ! » (Gers)

Ces témoignages soulignent que **le patrimoine immatériel** ne relève pas uniquement de la mémoire : il constitue **un levier stratégique de cohésion sociale**, d'attractivité territoriale et de transmission culturelle.

Jardin (14)
Lien (14)
Espace (14)
Collectif (11)
Commerce (10)
Partagé (10)
Mobilité (9)
Système (9)
Alimentation (8)
Transport (8)

27%
des échanges

588
verbatim



5 - Le territoire

Au cœur des préoccupations, ce sujet dessine des futurs où l'ancrage local répond à l'angoisse de la fracture sociale. Les Occitans rencontrés projettent une région où l'on peut produire, travailler et se divertir localement. Dans ce schéma, la mobilité devient le levier central, non pour opposer ville et campagne, mais pour retisser des liens de complémentarité entre elles.

La mobilité, un défi partagé

« Nous avons vite la sensation d'être coincés si on n'a pas de véhicule à la maison. » indique un habitant en Ariège. En Lozère, on entend « Il faudrait développer le covoiturage pour les jeunes qui souhaitent habiter ici mais étudier en ville. » « Pour les jeunes qui veulent s'installer ici et qui ont des projets, il y a un gros frein, celui des transports ! » entendu en Haute-Garonne.

Ces témoignages traduisent une réalité partagée : la mobilité constitue un enjeu central en Occitanie et est vécu majoritairement comme une contrainte. Dans les territoires ruraux et intermédiaires, la mobilité conditionne directement l'ancrage au territoire : l'accès à l'emploi, aux études ou aux soins dépend fortement de l'offre de transport.

Au-delà de l'enjeu logistique, la mobilité s'affirme comme un puissant vecteur de solidarité. Qu'il s'agisse de covoiturage, d'auto-stop organisé ou de transports mutualisés, ces solutions sont envisagées autant pour leur aspect pratique que pour leur potentiel relationnel. Comme le souligne une habitante de Haute-Garonne, « La mise en place d'une mobilité partagée à l'échelle de notre commune vers Toulouse serait une formidable opportunité pour créer du lien. » En filigrane, ces initiatives locales révèlent un désir profond de coopération au quotidien.

Du côté des territoires urbains, la mobilité est davantage associée à la qualité de vie et à la pollution. L'enjeu est de développer les mobilités douces comme moyen de

réinventer socialement le territoire urbain, tout en réduisant les nuisances et en favorisant les usages collectifs de l'espace public.

La mobilité est donc perçue comme un levier structurant d'attractivité, de cohésion sociale et de transition écologique. L'enjeu dépasse la simple question d'infrastructure. Il s'agit de renforcer l'accessibilité aux services tout en soutenant les mobilités partagées et solidaires. L'objectif est de faire de la mobilité un véritable outil de lien social et de résilience locale.

Relocaliser l'alimentation pour plus d'autonomie

Les échanges traduisent une aspiration très forte : faire de l'alimentation un levier central de relocalisation, de lien social et d'attractivité territoriale.

« Une utopie, c'est que chacun puisse avoir son carré de verdure et produire soi-même. Ou alors, qu'il y ait davantage de jardins partagés dans les villes et villages, afin que l'on puisse produire ensemble, suffisamment pour chacun. » entend-on dans l'Hérault. Du côté des Pyrénées-Orientales « Ils te donnent des légumes... l'autre il a les gibiers... il va à la pêche... c'est une aide. On ouvre les portes. »

Qu'ils vivent en ville ou à la campagne, les habitants associent un futur désirable à une production alimentaire plus locale et collective. Jardins partagés, vergers communs, circuits courts favorisés et même trocs, tous transforment l'acte de se nourrir en un véritable terreau de solidarité. Ces échanges dessinent l'imaginaire d'un territoire nourricier,

Alice et Eva
en service utopiste
en Ariège



capable de répondre - au moins en partie - aux besoins de chacun. Au-delà de l'enjeu alimentaire, cette relocalisation est perçue comme un puissant levier de coopération, où la proximité devient le moteur de la résilience locale.

« Garder une boulangerie dans le village, c'est essentiel pour la vie sociale et locale. »

Dans les territoires intermédiaires, les attentes se cristallisent autour d'une articulation cohérente des services de proximité : favoriser une complémentarité entre supermarchés et circuits courts par exemple. Une attention forte est tout de même donnée aux commerces locaux et artisanaux.

En milieu urbain, l'enjeu se concentre sur la restauration collective et les cantines. Relocaliser l'approvisionnement des cantines est perçu comme un acte stratégique, capable d'améliorer la qualité dans les assiettes tout en sécurisant les débouchés des producteurs locaux.

Ainsi, plusieurs leviers d'actions émergent : soutenir les producteurs locaux, intégrer la relocalisation alimentaire dans les politiques publiques ou encore développer des services

de proximité afin de rééquilibrer l'offre commerciale et revitaliser les centres-villes et les villages.

Réanimer la vie de village, par la valorisation d'un artisanat local

Les échanges font émerger une attente forte : retrouver une vie de village animée, structurée autour de commerces et d'artisans locaux. Cette dynamique est perçue comme un socle indispensable pour imaginer et bâtir des futurs désirables, particulièrement en milieu rural. Dans l'Aude, on entend « Garder une boulangerie dans le village, c'est essentiel pour la vie sociale et locale. » « Si on ferme les artisans, c'est tout le tissu local qui meurt ! » nous dit-on dans le Gers.

Au-delà de la dimension économique, les commerces de proximité sont décrits comme des lieux de lien, de rencontres et d'interconnaissance. Connaître ses voisins, les artisans locaux, fréquenter les marchés : ces pratiques alimentent un cercle vertueux entre économie locale, ancrage territorial et sentiment d'appartenance. Cette aspiration

est particulièrement marquée dans les territoires ruraux ayant vu disparaître progressivement leurs artisans et leurs commerces, souvent remplacés par des zones commerciales périphériques. « On voudrait revoir des commerces de proximité, pas que des zones commerciales. » confie un habitant du Tarn. Derrière ce constat s'exprime un besoin vital de relocaliser les activités et les services pour réduire la dépendance aux pôles urbains.

Face à ces enjeux, de nouveaux modèles émergent, notamment sous la forme de tiers-lieux. En combinant espaces de travail, cafés associatifs et programmation culturelle, ces lieux hybrides redynamisent les centres-bourgs.

Ainsi, soutenir l'artisanat local et encourager ces nouvelles formes d'occupation du territoire ne relève plus seulement de la gestion locale : c'est une véritable stratégie d'attractivité et de développement, essentielle pour bâtir des futurs ruraux désirables.

Conclusion

Vers des caps communs

Les témoignages recueillis tout au long de cette aventure dessinent une trajectoire claire : au-delà des spécificités de chaque territoire, les aspirations des habitants d'Occitanie convergent. Un fil rouge traverse les thématiques de ce livret : un besoin vital de lien, de coopération et d'ancrage local.

Cette parole révèle des convictions fortes :

- La transition écologique est intimement liée à la transition sociale ;
- La mobilité dépasse la simple question des infrastructures mais est aussi traversée par des enjeux d'inclusion ;
- Le patrimoine s'affirme comme un puissant levier de cohésion ;
- Le travail est réinterrogé dans son sens, son utilité sociale et sa place dans nos vies ;
- L'éducation, enfin, s'impose comme le socle indispensable du sentiment d'appartenance

La parole habitante comme levier démocratique

L'apport majeur de ce projet réside dans sa dimension prospective. Grâce à des outils facilitateurs de dialogue comme l'atelier « 2030 Glorieuses », la démarche ne s'est pas arrêtée au recueil des besoins immédiats : elle a invité les citoyens à se

projeter dans un futur souhaitable. Cette projection est une étape clé pour lever les freins psychologiques et dépasser le stade du simple constat. Elle permet de transformer les préoccupations en proposition créative et d'ouvrir la voie à des actions concrètes. Dans une société marquée par la polarisation et la fragmentation, nous avons choisi un autre angle : celui de cultiver ce qui nous relie, plutôt que ce qui nous sépare.

Un outil au service de l'action

Ce projet ne constitue pas un sondage d'opinion ; il révèle des imaginaires collectifs. Plus qu'un diagnostic, ce livret est un véritable cahier des charges des futurs désirables, remplissant une triple mission :

- **Un diagnostic des désirs :**
Il dresse l'état des aspirations de notre territoire aujourd'hui.
- **Une source d'inspiration :**
Il propose des pistes de solutions concrètes et désirables.
- **Un gage de démocratie :**
Il offre une base solide à la décision publique, en s'appuyant sur 76 heures de paroles citoyennes brutes et authentiques.

Ce livret est une invitation à passer de l'aspiration à la réalisation, pour bâtir ensemble une région qui nous ressemble.

Remerciements

Nos remerciements à toutes les personnes qui ont permis la réalisation des services utopistes en Occitanie, et ainsi, à l'écriture de ce livret. Merci à l'ADEME Occitanie et à Services Ecusson Vert pour leur soutien. Merci à tous nos partenaires : 2030 Glorieuses, la Chaire Sociologie Complexité d'Edgar Morin et notamment son directeur Lionel Scotto d'Apollonia, Patte Blanche, la Cité de l'Economie et des Métiers de Demain et enfin PRAGMA Management. Et enfin, merci aux ambassadeurs et ambassadrices du projet, qui ont pris de leur temps pour aller à la rencontre des habitants : Alice, Armelle, Aurélie, Blandine, Candice, Charlotte, Cyrielle, Diane, Eva, Inès, Joy, Julie, Julien, Loucas, Marie, Mathilde, Maud, Marine, Nicolas, Pauline, Romane, Sami, Sébastien, Suzanne, Valentine, Victoria, Victor. Merci à Blandine, pour ses jolies aquarelles qui ont contribué au visuel de ce livret. Enfin, merci aux personnes qui ont hébergé et qui ont témoigné : ce sont vos voix qui constituent la base de ce livret.

Rédaction : Romane Berlingen, Florence Huc, Lionel Scotto d'Apollonia, Lucien Bonhomme et Solène Bladou

Crédits photos : les ambassadeurs et ambassadrices

Conception graphique :  Patte Blanche

Édité par Service Utopiste et l'Île des Possibles. Mars 2026

